

DE L'INFLUENCE DE LA FRANCE SUR L'ART ROMAN EN AUTRICHE<sup>1</sup>

(FIN)

On sait qu'aucune contrée en Allemagne n'est plus riche en chapelles votives consacrées aux morts que la partie de l'Autriche baignée par le cours inférieur de l'Enns. En dehors de cette contrée, on ne trouve nulle part ce genre de monuments, inspirés sans aucun doute par les tombeaux romains, qui précisément sont plus nombreux dans la France que partout ailleurs. Cette particularité avait déjà été notée par le Dr Heider dans un remarquable travail sur ces constructions<sup>2</sup>. Ce savant archéologue a fait remarquer « l'analogie que présentent nos chapelles votives avec les *lanternes des morts* ou *fanoux*, si nombreuses en France ». Ces *lanternes des morts* possèdent un commencement de tribune placé dans un avant-corps. Elles ne font jamais défaut dans nos chapelles votives.

On ignorera sans doute toujours ce qui a pu donner au prévôt Werner de Klosterneuburg l'idée de faire appel au merveilleux talent de Nicolas de Verdun pour rehausser l'éclat des immenses trésors de cette maison du Seigneur en lui commandant le célèbre revêtement des ambons de notre retable (1181). Le prévôt avait-il vu auparavant des ouvrages semblables à Tournay ou ailleurs? D'autres circonstances l'amènerent-elles à faire cette commande? On l'ignore.

Quoi qu'il en soit, Cousin a raison de dire qu'à cette époque l'Autriche ne possédait pas d'artiste assez habile pour accomplir un tel travail. A cette circonstance vient s'ajouter fort probablement un autre motif, car elle ne suffirait guère pour expliquer qu'un artiste fût venu de si loin (Tournay) sur une simple invitation du prévôt.

Peu importe, ceci est une nouvelle preuve de l'influence française, d'autant que cette œuvre de Nicolas de Verdun fit école. Assez longtemps après son achèvement elle inspire encore une foule d'œuvres artistiques même dans des genres tout différents. Je veux parler notamment des beaux vitraux peints à Klosterneuburg au xiv<sup>e</sup> siècle, et qui sont incontestablement cette fois l'ouvrage d'artistes autrichiens.

Il est probable au surplus que ce fut surtout par l'intermédiaire des nombreux marchands et négociants flamands qui venaient vendre en Autriche leurs célèbres toiles des Flandres que se répandit en Autriche la connaissance des œuvres du genre de celles où excellait Nicolas de Verdun. Ces Flamands, connus sous le nom de *Flandrenses*, s'étaient fait assez rapidement une grande notoriété et une solide clientèle en Autriche, si bien qu'en 1208 le duc Léopold VII leur accorda, par édit, tous les droits civils. Pour l'industrie textile, ils ont été ce que Nicolas de Verdun avait été pour l'art de l'émaillure.

Nicolas de Verdun, Colars Verdunensis, appartenait à l'école des émaillure de la Lorraine. En 1205 il avait terminé pour l'église de Notre-Dame, à Tournay, un magnifique reliquaire signé de son nom. Qu'il soit originaire de Verdun, comme le veut Didron, ou de Tournay comme le prétend Mortier, le seul fait qui m'importe est qu'il ait été appelé en Autriche, parce que nous n'avions pas d'artiste émailleur marquant à cette époque. On m'objectera que la Lorraine au xii<sup>e</sup> siècle ne faisait pas encore partie de la France et qu'on ne peut par conséquent citer Nicolas de Verdun comme un artiste français. J'en conviens; seulement, si la Lorraine n'a été incorporée à la France qu'au xviii<sup>e</sup> siècle, il n'en est pas moins certain que dès les temps les plus reculés cette contrée fut aussi française par sa civilisation et son art qu'elle

est peu allemande aujourd'hui malgré le changement politique qu'elle a dû récemment subir.

Sur la fin du xii<sup>e</sup> siècle on construit énormément en Autriche. La plupart des églises et des grands monastères de la partie allemande des bords du Danube et de la Styrie datent du milieu de la seconde moitié de ce siècle. Beaucoup étaient encore en construction au commencement du siècle suivant. Les traditions de la corporation viennoise des architectes mentionnent naturellement un grand nombre de noms d'artistes qu'on prétend avoir vécu pendant cette période. En général ils appartiennent à la Bavière et ont laissé des œuvres qui ne sont pas sans valeur. Parmi elles on cite les parties anciennes du couvent écossais à Vienne (1180) et l'église de Saint-Jean dans la même ville. Toutefois les influences prépondérantes viennent toujours des contrées plus éloignées de l'ouest, de la France surtout, qui reste la grande institutrice de notre pays.

L'histoire nous révèle, au surplus, bien d'autres particularités qui expliquent l'introduction de l'art français en Autriche et qui ont dû considérablement influencer sur le caractère qu'il y devait revêtir dans la suite. C'est ainsi que les abbés de l'ordre des Cisterciens établis en Autriche à Heiligenkreutz, à Zwettl, etc., étaient tenus de se rendre annuellement ou du moins au bout d'un certain nombre d'années à la maison mère de Cîteaux, pour y assister au chapitre général de l'ordre. Quoique primitivement les statuts de l'ordre défendissent sévèrement toute espèce d'ornement dans les églises, il est certain que les délégués des abbayes autrichiennes, à leur retour de France, rapportaient dans leurs cloîtres des ouvrages de sculpture, d'orfèvrerie et d'ivoire. Ainsi l'abbé Bohuslaw, supérieur du monastère de Zwettl (1248-1258), dota son couvent d'une vierge en ivoire, de reliques, etc., dont il avait fait l'acquisition dans le nord de la France. La belle abside de l'église de ce couvent, avec sa couronne de chapelles, porte un cachet si éminemment français qu'on a cru pouvoir en rattacher le style à celui de l'école de Paris.

Mais les rapports de ce genre n'existaient pas seulement entre nos couvents de Cisterciens et ceux de France. Pour beaucoup d'autres ordres il existait le même lien de relations sans cesse renouvelées et intimes. Les archives du monastère d'Admont, en Styrie, l'attestent. Depuis 1282 ce monastère était habité par des Bénédictins affiliés aux Chartreux de Cîteaux et qui prenaient part aux messes, aux prières, aux veilles, aux fêtes, ainsi qu'à toutes les œuvres pieuses de l'un et l'autre ordre. A cette époque inspirée du moyen âge l'art n'était nulle part étranger à ces saintes pratiques, et c'est encore une des circonstances qui en favorisèrent le plus efficacement les progrès.

J'ai dit plus haut que le caractère français de l'abside de l'église de Zwettl avait fait considérer cette belle construction comme ayant été conçue dans le style ou d'après des types de l'école de Paris. Ce n'est point là un fait isolé. On trouve des traces de l'influence de Paris sur l'art allemand, ailleurs qu'en Autriche. En 1262, par exemple, c'est un architecte venu de Paris qui construit l'église de Wimpfen-im-Thale. Le beau portail de l'église des Minorites, à Vienne, a pour auteur frère Jacob de Paris, le confesseur d'Albert II. Les figures qui en ornent les parois latérales sont, il est vrai, uniques en Autriche,

1. Voir l'Art, 8<sup>e</sup> année, tome II, pages 157 et 239.

2. *Mitteilungen der Central. Comm.* 1856, pages 59 et suivantes.